

## Braises.

– Franchement, si tu pouvais y arriver sans te faire choper... tu ne le fais pas ?

Gilles lève le nez, surpris. Il repose sa troisième bière vide sur son genou, l'esprit déjà un peu embrumé par la chaleur du feu de bois. La proximité de l'index de Laurent qui lui tapote familièrement le bras commence à le gêner.

La bière, il connaît. Il a de la marge. Ça ne lui fait rien. Presque rien. Presque plus rien. Du moins les deux premières. Mais un homme qui entre en contact physique avec lui, ça, il ne peut pas le supporter.

En tout cas, plus depuis ses seize ans.

Gilles ferme les yeux un instant, évacue l'image qui veut se frayer un chemin jusqu'à la lisière de sa conscience. Du bout des doigts, il joue avec le lacet de cuir qui pendouille à son cou en deux brins inégaux. Son père portait le même, le jour de sa mort.

– De quoi tu parles ?

Laurent a un ricanement que Gilles attribue à la présence des deux autres pêcheurs qu'il ne connaît pas et qui vident leur verre avec un sourire entendu, tout en leur jetant des regards en biais à travers les flammèches projetées par le foyer. Derrière eux, à la surface du lac, la Lune joue à cache-cache avec le clapotis soulevé par le vent qui vient du nord. Dans le bois, dérangé par les humains, un rapace pousse un cri strident et s'envole en claquant des ailes.

Laurent tire un billot et s'assied face à Gilles qui se recule imperceptiblement. Posé sur la bûche, il le domine de tout son corps et lui cache le ciel noir. Son haleine pue déjà la bière. Combien en a-t-il bu, lui, exactement ?

– Je parle de ces fils de putes. Ceux qui ont assassiné tous ces gens, l'année dernière, dans la fosse du Bataclan, à Paris.

Les yeux de Laurent sont devenus des miroirs où se réfléchit le scintillement des braises. Sa voix est descendue dans les graves, dans ces profondeurs où l'âme se révèle à la lisière de l'ivresse. Il fixe son regard juste au-

dessus des épaules de Gilles, dans une nuit dont lui seul aperçoit la noirceur infinie.

– Imagine... Tu es là, à proximité de l'entrée de la salle, quand tu entends les premières explosions... Tu lèves la tête, tu écoutes, tu n'oses pas y croire... Tu frémis rien qu'à l'idée que ça puisse arriver, ici, en France. *À Paris...*

– Laurent...

– Tu es là, juste à côté, et tu portes un flingue à ta ceinture. Le chargeur est plein. Il n'y a personne près de toi. Pas de caméra, pas de badaud, pas de témoin. Tout le monde est parti se planquer, à part quelques héros qui tentent d'extraire des amis ou des inconnus de l'enfer sans se rendre compte qu'ils sont déjà morts. Un tueur surgit alors dans la rue. Tu es seul face à lui...

– Laurent, merde !

– Eh bien quoi ? Tu le flingues ou pas ?

Gilles fait un gros effort pour avaler sa salive. Elle a un sale goût. Celui de la terreur.

– J'aime pas quand tu délires comme ça.

– Je ne délire pas. Je dis tout haut ce que des tas de gens pensent tout bas. Parce que ça ne se fait pas, de s'exprimer comme ça à voix haute. *C'est interdit !*

Gilles se redresse, soudain furieux, les lèvres sèches.

– Connerie ! C'est une phrase toute faite qui ne veut rien dire, tu le sais aussi bien que moi !

– Phrase toute faite ou pas, c'est la vérité. Et ton refus d'ouvrir les yeux n'y changera rien.

Gilles essaie d'empêcher les images de se réveiller. En vain. Elles frémissent au fond de lui. Se déploient, une à une, inexorablement.

Soudain, il éclate.

– Et toi, tu l'aurais fait ? Tu aurais tué ces salopards de sang-froid ?

– Oui, sans hésiter.

C'est au tour de Gilles de ricaner.

– Foutaises ! Qu'est-ce que tu en sais ? C'est une chose que d'avoir la haine, de crier vengeance avec le troupeau. Mais c'en est une autre de condamner un homme à mort sans aucune hésitation, là, face à toi !

Laurent plisse les paupières. Entre ces cils, les flammes du foyer dansent en se tortillant sans fin.

– Et si tu te retrouvais brusquement plongé au centre de la salle de spectacle, au beau milieu de ce cauchemar, de tous ces gens qui hurlent de

peur, de douleur, de désespoir ? Tu ne tirerais toujours pas ? Tu ne ferais pas la peau à au moins un de ces putains de tueurs, et sans sommation ?

Gilles se lève, les jambes en coton. Il n'a qu'une envie, aller s'allonger dans sa tente, refermer son duvet sur cette migraine qui avance et lui mange petit à petit la cervelle. Et oublier cette soirée qui part soudain méchamment en couille.

— Cette conversation ne mène à rien, Laurent. Je suis un flic, pas un meurtrier. Mon rôle, c'est de livrer des criminels à la justice, pas de les juger moi-même. J'ai déjà discuté de ça des dizaines de fois. Ça me fatigue. Je vais me pieuter. Demain, il fera jour. Bonne nuit.

Laurent ne répond pas. Il claque la langue sur le goulot d'une nouvelle bouteille de bière, puis il crache un jet épais dans les flammes.

Au loin, un poisson saute dans la lumière irisée aux reflets de platine. Le bruit de l'eau frappée par l'arche de son corps qui retombe après un bref instant d'apesanteur est avalé par le rire des deux inconnus qui courent vers la berge où l'une des lignes s'est tendue.

Gilles referme la fermeture éclair de sa tente, puis il respire à fond. Accroupi dans la pénombre projetée par le feu, il se déshabille et se glisse dans son duvet. Comme toutes les nuits où il dort loin de chez lui, il a juste gardé son caleçon. Une vieille habitude. Une seule et unique barrière contre la nudité totale. Contre l'impuissance. Au cas où il serait obligé de sortir rapidement, sans doute.

*Connerie.*

Au cas où quoi ?

Devenir flic, ça a parfois une drôle d'incidence sur votre façon de penser. Peut-être que de garder ses testicules dans un bout de tissu serré contre soi est une assurance contre l'insomnie.

Peut-être pas.

Sous son oreiller, la crosse de son arme accueille sa paume angoissée. Il l'a apportée en cachette dans son bagage. Inimaginable de s'en séparer. Ne serait-ce qu'une seule journée.

Attraction. Répulsion.

Son cœur se calme. Ralentit sa chamade infernale. Les images pâlissent peu à peu dans son esprit.

Sauf le rouge.

Le rouge, ça ne s'en va pas.

Jamais.

Cette partie de pêche, c'était une idée de Laurent. Gilles ne le connaît pas depuis très longtemps, mais ils ont vite découvert qu'ils ont cette passion en commun. Ce désir de ne plus penser que leur vie ne commence qu'à partir du moment où ils quittent leur boulot. Ils se sont rencontrés dans un bar, à Paris, un soir où chacun des deux noyait son désœuvrement dans un verre d'alcool. L'activité principale des hommes qui cherchent à oublier pour quelques heures ce qu'ils sont devenus.

Leurs solitudes se sont trouvées, se sont tournées autour. Ils se sont observés comme des loups, le premier jour. Se sont salués d'un vague signe de tête le deuxième, souris le troisième. Ont partagé une tournée de bières le sixième. Deux le jour suivant. C'est ce soir-là qu'ils ont parlé de pêche pour la première fois. Pour Gilles, qui la pratiquait jusque-là simplement à ses heures perdues, Laurent — d'au moins vingt ans son aîné — s'est alors révélé un véritable expert.

Il lui a présenté deux mois plus tôt ce séjour en Croatie comme une chance inespérée de profiter d'un bon plan pour un prix dérisoire. Un lac isolé, une quantité de poissons ahurissante, un campement à la sauvage, de la bière à profusion — autant que le 4X4 peut en transporter —, et personne pour les emmerder pendant toute la semaine. De quoi s'y éclater pour vraiment pas cher.

Laurent avait tort sur un seul point. Le pourvoyeur contacté sur le Web avait besoin de se renflouer financièrement. Quand ils sont arrivés sur la rive du lac à l'endroit qui leur avait été alloué, deux autres types y campaient déjà. Des Turcs, ou des Ouzbeks. Voir même d'encore plus loin. Impossible de le savoir, avec cette foutue langue dont ils ne comprennent pas un traître mot.

Ils ont râlé, bien sûr, mais avec personne à engueuler de vive voix, ça a vite tourné court. Ils n'allait pas faire demi-tour maintenant. Surtout que tout avait été réservé et payé par Laurent sur Internet. Il était furax de s'être fait avoir aussi bêtement. Mais que faire, à présent ? Porter plainte contre le lac ?

Ils ont déchargé leur matériel sous le regard indifférent des intrus, qui n'avaient pas l'air si étonnés que ça de leur mésaventure. Passée la mauvaise surprise, les deux hommes se sont d'ailleurs révélés plutôt discrets. Partis tôt, rentrés tard, Gilles les a à peine vus ces deux derniers jours.

Il soupire. Demain, c'est le retour. Enfin. Il n'en peut plus. Chaque soir de la semaine, quand ils se retrouvaient autour du feu, Laurent a lancé la conversation sur des sujets sensibles, des sujets qu'il ne veut pas aborder.

Des sujets qui matérialisent des images qu'il ne veut pas voir. Des cris qu'il ne veut pas entendre.

Gilles ferme les yeux, crispe les paupières. C'est comme un écho permanent, tout au fond de lui. Une nausée qui s'avance et reflue sans arrêt, qui le réveille en pleine nuit la bouche amère, le cœur en miettes, la gorge en feu à cause de l'acide qui remonte en jets brûlants de son estomac.

Il n'imaginait pas que le séjour allait tourner de cette façon-là. Autrement, il ne serait jamais venu. Tant pis. Il ne remettra pas les pieds ici. Il ne reverra pas Laurent non plus. Merci bien. Il préfère continuer seul, comme il l'a fait depuis toutes ces années.

Seul avec lui-même pour unique tribunal.

Le sommeil arrive lentement, une onde après l'autre. Il écoute les deux inconnus rejoindre leur campement, planté un peu plus loin, tout près de l'eau. Laurent est resté dehors. Il l'entend décapsuler une nouvelle bière.

Et puis cracher dans les braises.

*Un bruit.* Un bruit dans les feuilles.

Gilles ouvre les yeux, soudain en alerte. Sa main trouve en un instant la crosse de son arme. Elle se referme dessus à la briser.

Il fait nuit noire. Le feu s'est assoupi. Au-delà de la toile de tente, gorgée d'humidité, c'est l'obscurité totale. Le froid, insidieux, se glisse le long de ses épaules nues par l'ouverture du duvet. Il a une féroce envie de pisser. Mais pas de sortir.

Quelle heure est-il, bon sang ?

Il farfouille près de son oreiller, là où il a rangé sa montre. 3 h 15. Et puis après ? Qu'est-ce que ça lui apporte de plus, sinon de savoir qu'il reste encore au moins trois heures avant le lever du jour ?

Gilles tend l'oreille. Le bruit s'est évanoui. Un écureuil ? Un sanglier ? *Autre chose ?*

Il réalise qu'il ignore s'il y a des ours, dans ce coin de l'Europe. Et des loups ? Est-ce qu'il y en a, par ici ? Laurent pourrait le lui dire. Il passe des soirées entières à consulter le Guide du Routard de la Croatie, comme s'il voulait l'apprendre par cœur. Gilles l'observait, du coin de l'œil, tandis qu'il surveillait sa ligne chahutée par l'un des brochets géants du lac.

Ses doigts s'entrouvrent, desserrent leur prise sur la crosse de l'arme. Ses oreilles bourdonnent du silence qui est revenu.

Un écureuil.

C'était un écureuil.

Les poubelles... Ça doit être ça. Il ne se rappelle pas s'ils les ont enterrées, ce soir. Ils l'ont fait les jours précédents, pourtant. Parce qu'il n'y a pas besoin de parler la même langue pour savoir que des déchets alimentaires qui traînent à l'air libre dans un bois, il n'y a rien de tel pour y attirer tout droit les prédateurs de tout poil. Mais l'habitude est mauvaise conseillère. Et cousine de la négligence.

Il ne parvient pas à se souvenir. Enterrées ? Pas enterrées ? S'il y a des animaux affamés, dans cette forêt, ça peut faire toute la différence. Une nuit de repos ou de cauchemar. Parce qu'une fois au milieu des tentes, une bête sauvage qui n'a rien mangé depuis plusieurs jours ne partira que quand elle aura tout retourné jusqu'à la dernière miette.

Quitte à se faire descendre.

Mal à l'aise au cœur de la noirceur qui semble l'avoir avalé tout entier, Gilles referme les yeux, plisse le front sur les images qui envahissent son esprit malgré lui. Sa tête retombe sans force sur le tissu râche de l'oreiller bloqué entre ses coudes.

Le vertige arrive, encore une fois. L'éblouissement qui lui donne envie de mourir. Le vertige ou le sommeil. Souvent, c'est impossible de faire la différence. Ça pourrait tout aussi bien être la Mort. Comme quand il jouit, parfois, entre les hanches d'une inconnue de passage, pour oublier qu'il est condamné à rester seul jusqu'à son dernier souffle. Parce qu'il ne peut rien offrir de mieux que son désespoir à qui que ce soit.

Le tourbillon s'accentue. Les échos aussi. Les images montent à l'assaut de sa mémoire. Il ne veut pas. Il...

*Il est là, immobile devant la porte de la boîte de nuit. À l'intérieur, ça pétarade comme au 14 juillet. Sauf qu'aujourd'hui, c'est le soir d'Halloween. Les gens crient, courrent dans tous les sens. Ils se sont habillés comme les jeunes aiment se déguiser ces soirs-là. En monstres, en Frankenstein, en vampires, en Cruella. Ils ont tous des armes factices. Des sabres, des épées, des arcs, des fusils en plastique. Certains ont poussé le bouchon jusqu'à ce se recouvrir d'un truc dégueulasse qui ressemble à du sang. Ils en ont partout. Même leurs blessures font plus vrai que nature. C'est chaque année pareil. On se fait peur pour se prouver qu'on existe. Halloween, la fête rabâchée jusqu'au vulgaire. Il y a des siècles qu'il a cessé d'y prendre du plaisir.*

*Une bande d'excités sort de la boîte en hurlant comme des possédés. L'un des fêtards, habillé tout en noir, avec un masque de Sarkozy sur la*

tête, est apparu juste derrière eux. Il les poursuit en brandissant un truc au bout du bras.

Un objet que Gilles refuse de reconnaître.

Parce qu'il comprend d'instinct qu'il ne s'agit pas d'un jouet.

Parce qu'il porte le même à la ceinture.

*L'arme aboie une fois, puis deux, trois, quatre... Elle tressaute dans sa main comme un petit animal capricieux. Les inconnus tombent, les uns après les autres, les uns sur les autres, les bras tendus en avant comme pour attraper une dernière goulée de vie au moment où ils s'écroulent comme des chiffons. Derrière leurs traits maquillés de carmin, leurs yeux basculent dans la nuit avant même qu'ils ne touchent le bitume du parking. Il y a des cheveux étalés sur le sol. Immobiles. Longs. Enchevêtrés. Blonds, bruns, rouges.*

Rouges, surtout.

*Gilles est figé dans une béatitude irréelle. Sa main s'est solidifiée sur la crosse de son pistolet de service, dont la languette de sûreté de l'étui est encore fermée. Il est venu faire une ronde. Juste une ronde. Les soirs d'Halloween, les jeunes font parfois un peu trop les cons. Il faut les recadrer. De temps en temps, il faut même en raccompagner un chez lui, incapable de conduire. 4 heures du matin, c'est l'heure critique. L'heure dangereuse. Celle où les esprits échauffés retombent. Où l'attention s'évanouit. Où la présence d'un policier en tenue sur le parking est un mal nécessaire plutôt qu'un bien.*

*L'arme crache la mort encore une demi-douzaine de fois, puis percute dans le vide. Le type l'aperçoit alors et tourne son masque inerte vers lui. Il braque son flingue sur son visage et appuie trois fois sur la queue de détente.*

Clic. Clic. Clic.

*L'homme jette le pistolet inutile et sort un couteau de la poche de son habit sombre. Un cran d'arrêt. Sa lame jaillit et étincelle dans la lumière des réverbères qui souligne son corps trapu.*

*Et le type se met à courir vers lui.*

*La main de Gilles n'a pas bougé. Le cœur en lambeaux, le policier ne voit plus les cadavres, n'entend plus les gémissements des survivants. Il est loin, très loin de là. C'est son anniversaire. Il vient d'avoir seize ans. Son père lui a offert sa première carabine. Une arme dont il rêve depuis qu'il l'a suivie à la chasse pour la première fois, trois ans auparavant. C'est le plus beau jour de sa vie. Son père lui pose les mains sur les bras, lui explique qu'il ne doit jamais se précipiter, lui montre comment la char-*

*ger, comment la mettre en position de sécurité. Oui, oui... je sais, Papa... je t'ai vu faire ça cent fois. Papa sourit. Oui, c'est vrai, mon petit gars. Tiens, vas-y, décharge-la toi-même, mais fais attention à...*

*Le fracas de la détonation le fait hurler. Devant lui, la tête du tueur a explosé comme une pastèque trop mûre. Le corps abandonné vacille, tourne sur lui-même et s'écroule à ses pieds en arrosant son pantalon d'une gerbe de sang tiède.*

*Il cligne des yeux, incrédule.*

*Son bras est tendu, le canon auréolé d'une fumée qui se dissipe lentement.*

*Très lentement.*

*Et dévoile les cadavres, juste devant lui.*

*Soudain, il fléchit sous le poids insoutenable de celui de son père, qui s'écroule pour la millième fois dans ses bras, les yeux rivés dans les siens, la voix coupée par le flot hideux qui coule de sa bouche à travers ses dents couvertes de bulles pourpres.*

*Ses jambes le trahissent. Il tombe sur les genoux et ferme les paupières. Ne plus rien voir. Ne plus rien sentir. Sinon, il va perdre la raison.*

*Sa main gauche vient saisir le cordon de cuir qui pend à son cou. S'y accroche comme à une bouée au milieu de l'océan.*

*Au loin, les sirènes.*

Le bruit. Cette fois, il n'a pas rêvé. Ça provient du côté de chez les Turcs. Un gargouillis. Comme de l'eau qui coule d'une petite source.

Gilles se redresse sur les coudes en clignant des yeux dans le noir. Qu'est-ce que... ?

Il y a du remue-ménage, près du foyer. Au bout d'un instant interminable, suspendu à son souffle, les flammes se réveillent.

Et puis il entend le bruit de la capsule d'une bière qu'on débouche.

Et un crachat dans la braise.

Gilles se rallonge, mais il n'a plus sommeil. Il consulte sa montre. 4 h 04. Soupir. Il a à peine eu le temps de plonger. Laurent est chiant, avec ses insomnies. Ça a été comme ça toute la semaine. *Merde !*

Le plus gênant, c'est cette envie d'uriner qui lui vrille la vessie. Il a tenté de l'ignorer, mais ce n'est plus possible. Alors autant en finir tout de suite tant qu'il y a un peu de lumière avec le feu.

Gilles s'extract de la tente après avoir enfilé son tee-shirt. Un reste de pudeur, même dans les bois. Il s'éloigne de quelques pas, sort son sexe et

se soulage. Il lève les yeux vers les étoiles, l'esprit à la dérive. Il n'y a rien de plus beau la nuit qu'un ciel qui scintille au-dessus d'une forêt inconnue.

— C'est arrivé à 4 h 11, Gilles. Tu te souviens ?

Le jet se tarit lentement. Les oreilles de Gilles n'ont pas entendu ce qu'elles viennent d'entendre. Impossible.

— Q... quoi ?

— À 4 h 11, le 1er novembre. Il y a tout juste deux ans. Tu n'as pas oublié, je le sais.

Le cœur de Gilles frappe contre ses côtes. Il va finir par passer au travers. Il secoue son membre d'un geste machinal et remonte son caleçon à la hâte. Puis il se retourne vers Laurent.

— Je...

— Tu étais là, juste devant, quand c'est arrivé.

Gilles se passe la main sur les yeux. *Non...*

— *Laurent...*

— Cette fois, il y avait bien une caméra. Un témoin muet. J'ai eu accès aux bandes vidéo.

Gilles blêmit. Le fixe de ses prunelles écarquillées.

— Oui, je suis flic, moi aussi. Je ne te l'avais pas dit, je crois. Désolé, j'ai dû oublier...

Laurent renverse la tête et avale le reste de sa bière d'un seul coup. Puis il laisse tomber la bouteille dans l'humus et lance un crachat dans les braises.

— Je t'ai cherché pendant un bon moment, Gilles. Pas facile, avec ce matériel merdique, de reconnaître un visage en pleine nuit, il faut l'avouer. Mais je suis du genre tête. Heureusement que tu avais ton porte-bonheur autour du cou. Comme signature, c'était juste ce qu'il me fallait... Et de la patience. Je ne pouvais pas passer par la voie officielle pour récupérer ton nom. On aurait identifié ma recherche. J'ai dû me débrouiller autrement. Ça m'a pris plus de temps. On vit une époque pas facile, pas vrai ?

Gilles sent la salive désérer son palais. Les images se ruent sur lui, lui griffent le cerveau, éclatent en puissantes giclées écarlates.

— Elle venait tout juste d'avoir dix-huit ans. Elle s'appelait Émilie...

En travers des genoux de Laurent, l'acier brillant d'un revolver renvoie vers son visage les mouvances des flammes.

— Et tu n'as pas levé le petit doigt pour la protéger.

Gilles fait un pas en arrière. Puis un deuxième. Du coin de l'œil, il aperçoit sa tente. À l'intérieur, son pistolet est à une année-lumière de son angoisse. Indifférent.

– Écoute, Laurent, ça n'est pas ce que tu...

– Trois balles. Elle a pris trois balles, Gilles. Une dans le poumon droit, une dans la rate et la troisième dans la nuque. Ma fille n'a pas eu la moindre chance de survivre à ce massacre.

Gilles recule encore. Il sent les feuilles du sous-bois lui chatouiller le dos. Encore deux pas et il disparaît dans la nuit.

– Et pendant tout ce temps-là, tu n'as rien fait. *Rien*.

La voix de Laurent est monocorde, lancinante. Elle énonce les faits, froidement, comme un magistrat résume une affaire sordide à un jury. Gilles prend mentalement son élan. Il doit donner le change. Faire oublier à Laurent le mouvement de panique qu'il sent arriver dans ses jambes avec l'intensité d'une décharge électrique.

– *Je l'ai tué, ce salopard ! Je l'ai tué, putain !*

– Tu l'as tué parce qu'il *te* menaçait, *toi*. Tu ne vaux pas mieux que ces ordures, Gilles. Tu es de la même espèce, de celle qu'on écrase d'un coup de talon.

Laurent relève soudain le revolver. Le trou du canon devient immense, face à son cœur. Immense et rempli de ténèbres.

Plus moyen de sauter dans le bois. Gilles repense tout à coup aux deux inconnus. Il se met à hurler. Ils vont sortir de leur tente, ils vont l'aider...

– *Help ! Help !*

Laurent lève son autre main. La lame de son couteau de chasse est luisante, comme si elle était souillée de boue.

– Ne crie pas, ça ne sert à rien. Les Turcs ne peuvent plus t'entendre, là où je les ai envoyés. Ce voyage, je l'ai payé en liquide, par mandat international. Nom bidon. Pas de traces, pas de témoins. Je ne m'appelle pas non plus Laurent, évidemment. Même si tu as parlé de moi à quelqu'un avant de venir ici, je n'existe pas. Tu vois, je te l'ai dit ce soir. C'est une question de volonté, c'est tout.

Gilles se jette en arrière. Mais a-t-il vraiment sauté ? Alors d'où lui vient cette angoisse, cette terrible incertitude ? Il ne parvient pas à le savoir. Ses jambes sont lourdes, elles plient et se fanent, comme sa tête qui penche vers son torse, vers ses mains rouges, si rouges, qui se pressent sur sa poitrine. Il y a une ombre qui tourne lentement autour de lui. Qui déploie ses ailes pour s'emparer de lui.

Un objet cylindrique se pose sur sa nuque.

Il est déjà brûlant.

Plus tard, le son d'une capsule de bière rompt le silence. Au loin, la montée de l'aurore colore le lac d'un voile rose tendre.

La couleur préférée d'Émilie.

Laurent lui tourne le dos.

Et puis il crache dans la braise.